

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 10

Artikel: À propos du Front Polisario : qui sont les Saharais?
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qui sont les Saharaouis ?

par le colonel EMG Aldo Cereghetti

Le déclencheur

Il y a de cela onze ans, le 16 octobre 1975, précédant une «consultation des populations» voulue par l'ONU avant le retrait des Espagnols, le roi Hassan II du Maroc lançait la «Marche Verte», opération psychologiquement et matériellement remarquablement préparée, qui permettait l'occupation pacifique du Sahara occidental.

Cette portion du Sahara, dernière colonie de l'Afrique occidentale, correspondait en gros à l'aire de nomadisation des Reguibats, qui depuis des siècles poussaient leurs troupeaux vers les «pâturages»¹ de la Seguiet el Hamra, le Zemmour, le Tiris et même jusqu'au Tagant en Mauritanie. Ils appliquaient depuis la nuit des temps la tactique du rezzou, lançant contre les tribus ennemies des expéditions pour punir et piller, et prélevaient sur les caravanes des péages généralement en nature, moyennant lesquels ils accordaient l'assurance de la sécurité – donc un statut d'hôte qu'on protège – pour toute la traversée de leur territoire².

Pour patrie, ces grands nomades n'avaient que les grands espaces et la tradition guerrière. Ils n'avaient jamais reconnu de frontières. Ils avaient cependant composé depuis le début du

siècle avec le colonisateur français et espagnol, puis avec les Marocains, changeant de parti en fonction de l'ubication des pâturages.

On peut se demander, dans le cas de telles populations, quels pourraient être le résultat et l'interprétation par les experts de l'ONU d'une consultation populaire...³

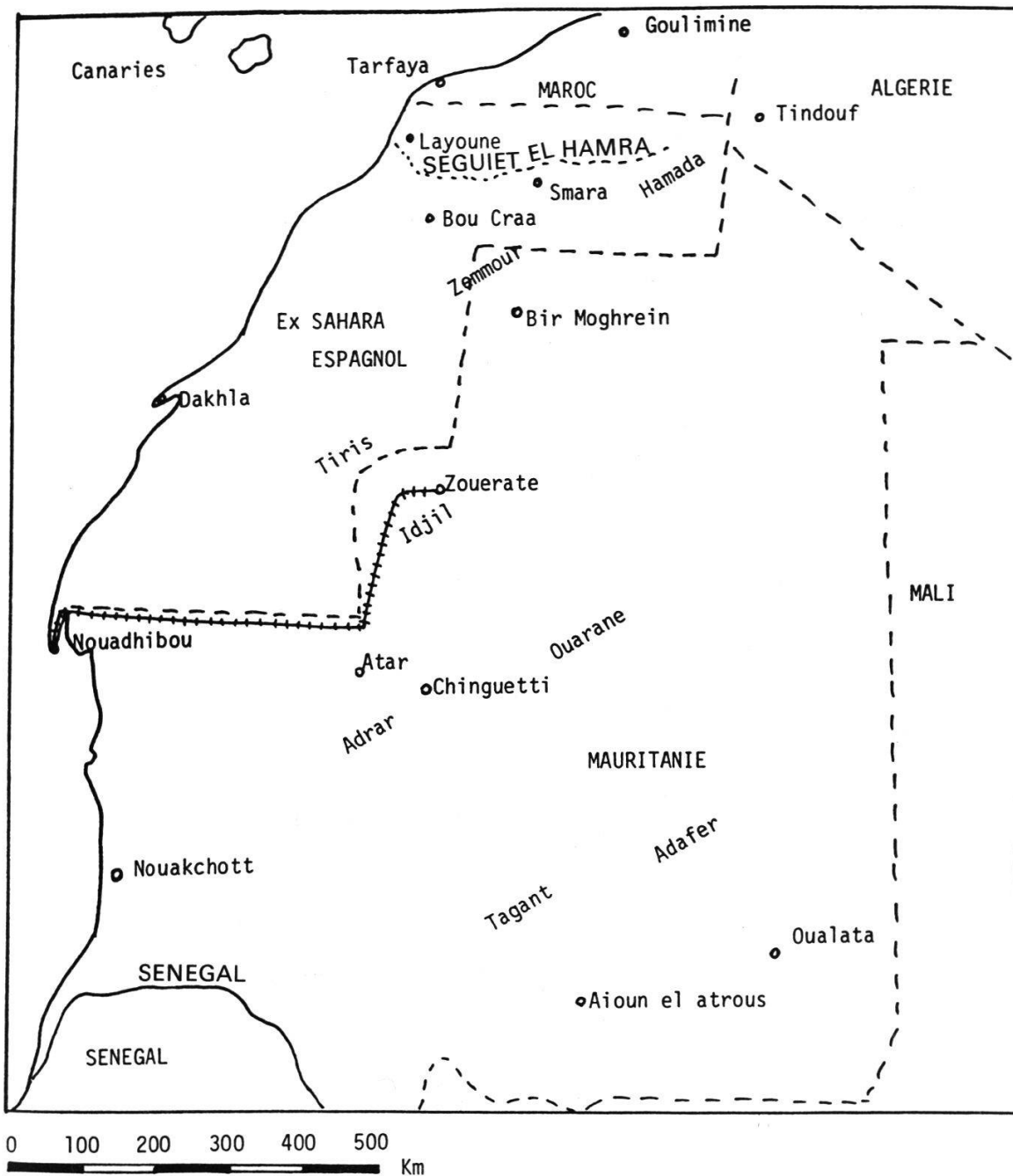
Le 14 novembre 1975, en fait, les Espagnols signent un accord à Madrid avec le roi Hassan II et le président mauritanien Moktar Ould Daddah, selon lequel l'ex-Sahara espagnol était partagé entre la Mauritanie et le Maroc qui s'appropriait ainsi les phosphates de Bou Craa.

Le monde découvrait le Polisario, qui réussissait alors à rallier la majeure partie des nomades du Sahara occidental.

¹ Il faut entendre par là des zones parfois distantes de plusieurs centaines de kilomètres où il s'agit avec les chameaux d'arriver au bon moment. Sans cesse à la recherche des pluies, les Reguibats se nomment eux-mêmes «fils des nuages».

² Pour l'ambiance, lire de Roger Frison-Roche *L'Esclave de Dieu*, Flammarion, 1985.

³ Comment ne pas songer à *La dernière migration* de Vincent Cronin (Albin Michel, 1959) qui parle de la sédentarisation imposée aux nomades en Iran? Un expert international interroge un jeune chamelier et lui demande s'il sait lire. «Je m'efforce d'apprendre à déchiffrer les signes de la terre et du ciel» répond le jeune homme.



Avant le Polisario

En 1956, l'Afrique du Nord-Ouest est en effervescence. Au Maroc, le sultan Mohammed V est revenu sur le trône et c'est l'Indépendance. En Algérie c'est la guerre. En Mauritanie,

sous protectorat français, germent des idées nationalistes. Quelques exilés trouvent asile au Maroc et emboîtent le pas à Allal el Fassi qui préconisait, avec la sympathie bienveillante mais tacite de Mohammed V, la reconstitution d'un Grand Maroc, s'étendant au

sud jusqu'au fleuve Sénégal, comme au temps de la grandeur almoravide.

Après l'Indépendance du Maroc, une partie seulement de l'armée de libération est intégrée dans les FAR (Forces Armées Royales). Le Djich Tarir, composé de Berbères du Rif, des Teknas de la région de Goulimine et des Reguibats, se lance en dissident dans une guerre sainte pour «libérer» la «province marocaine de Mauritanie».

Les Espagnols, qui songent avant tout à soigner leurs relations avec Mohammed V en vue de sauvegarder leurs présides sur la Méditerranée (Ceuta, Tetouan, Melilla) ferment les yeux sur les activités du Djich Tarir. Ils évacuent même leurs postes sahariens de la Seguiet el Hamra et du Rio de Oro. Au sud, les accrochages se succèdent dans la région de Zouerate avec les forces françaises de Mauritanie. Finalement les Français convainquent les Espagnols de mener une action commune, qui permet au début de 1958 de mettre fin aux escarmouches.

Les Reguibats désertent alors le Djich Tarir où ils ont des incompatibilités avec les Berbères. Farouchement indépendants, ils poussent leurs troupeaux vers le sud, assurés de la compréhension des Français. Quelques jeunes chefs, formés dans l'armée de libération marocaine, contestent l'autorité des Anciens et la tradition. Ils apportent aux nomades l'idée nouvelle d'un nationalisme reguibat. Assez naturellement, ils vont chercher

des appuis externes. Ils se tournent vers l'Algérie et surtout vers la Mauritanie dont le processus d'indépendance est en cours⁴, ce qui devrait probablement mettre un terme aux prétentions territoriales des Marocains en qui ils n'ont plus confiance depuis leur désertion. Un départ des Espagnols les inquiète parce qu'il risquerait de mettre en question leur liberté de grands nomades en leur fermant des zones naturelles et traditionnelles de nomadisation. Jamais cependant, dans leurs prétentions, il n'est alors question des gisements de fer de la Koudia d'Idjil près de Zouerate, ni des phosphates de Bou Craa, ressources minières qui ne leur rapportent rien et ne les intéressent pas...

Les Saharaouis

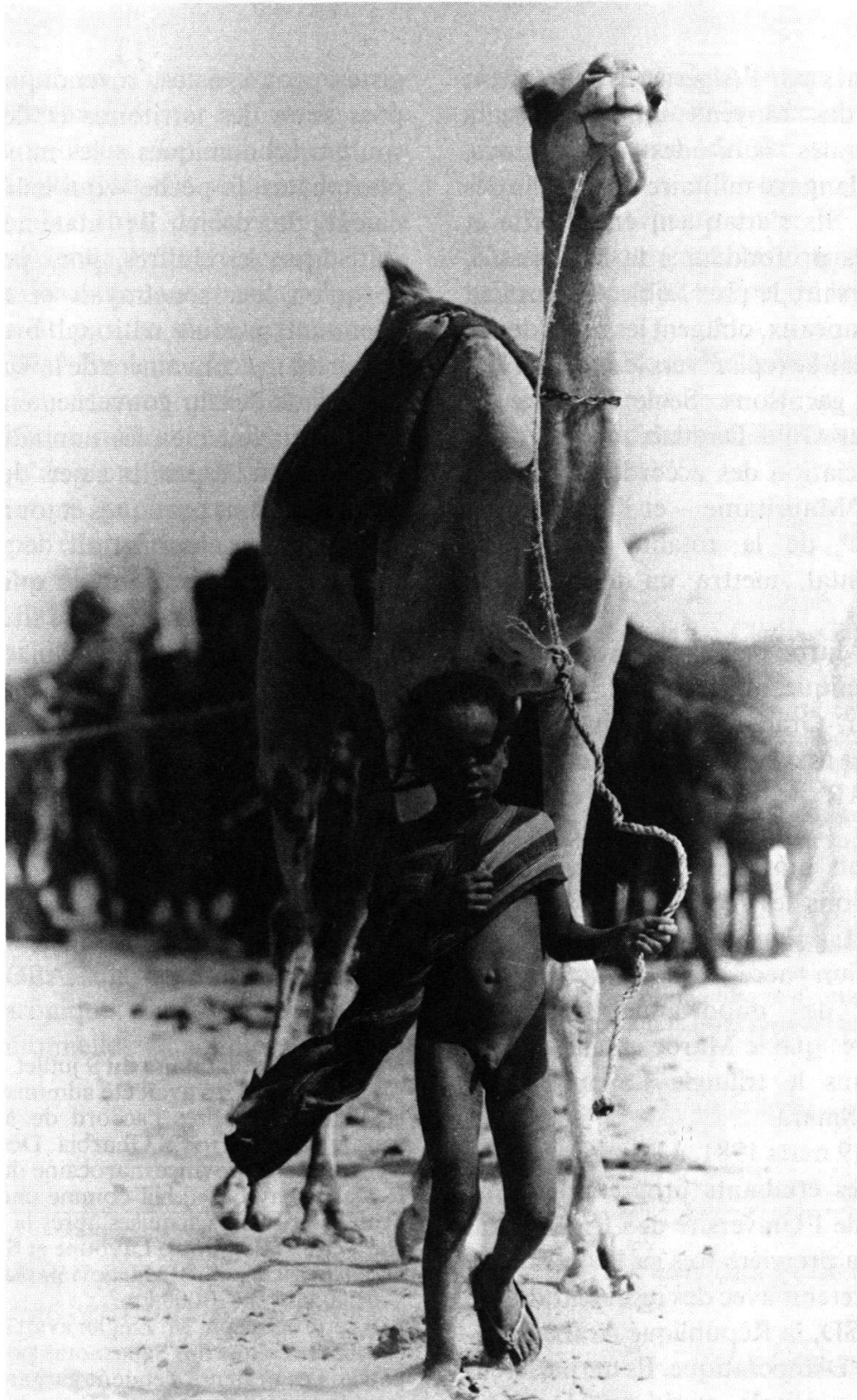
Après la «Marche Verte», les Reguibats se rallient spontanément au Front Polisario⁵: ils se sentent menacés directement par l'occupation marocaine et floués par leur ami Moktar Ould Daddah, cosignataire de l'accord de Madrid⁶.

Les Reguibats deviennent alors aux yeux de la planète les Saharaouis.

⁴ Indépendance en novembre 1960, admission à l'ONU en octobre 1961, reconnaissance officielle par le Maroc en 1969.

⁵ Fondé le 10 mai 1973.

⁶ Le président mauritanien aurait été incapable, économiquement, techniquement, politiquement ou militairement de faire autrement!



Quel avenir pour les fils de nomades? Les nouvelles républiques trouveront-elles dans l'immensité désertique de leurs territoires la place qui leur revient pour exercer leurs mouvances cycliques à la poursuite des nuages?

Armés par l'Algérie, ils reprennent avec des moyens modernes leurs ancestrales habitudes des rezzous, qu'en langage militaire on appelle des raids... Ils s'attaquent en priorité et dans la profondeur à la Mauritanie, l'adversaire le plus faible. Ils razzient les troupeaux, obligent les nomades de l'Adrar à se replier vers le sud, les villes et les garnisons. Seule la chute de Moktar Ould Daddah⁷, suivie de la dénonciation des accords de Madrid par la Mauritanie – et l'abandon au Maroc⁸ de la totalité du Sahara occidental, mettra un terme à ces actions.

Le Maroc dès lors devient l'adversaire unique, mais il occupe en force le Sahara. Grâce à une «muraille» de sable et une bonne surveillance radar, les FAR peuvent engager entre des points d'appui bien protégés des éléments mobiles efficaces contre les incursions des «commandos» du Polisario. La sécurité ainsi acquise est la condition nécessaire à la mise en valeur des importantes ressources minières que le Maroc entend exploiter dans le triangle Layoune, Bou Craa, Smara.

Le 19 mars 1981, à l'occasion d'une fête des étudiants progressistes africains de l'Université de Genève⁹, j'ai pour la première fois eu l'occasion de m'entretenir avec des représentants de la RASD, la République Arabe Saharaouie Démocratique. Ils me parlèrent de leur peuple, mais pour eux les nomades Reguibats n'existaient pas: il n'y avait que des combattants, idéolo-

gistes progressistes, revendiquant la possession des territoires et des ressources économiques – les mines, les phosphates, la pêche – qui leur revenaient de droit. Ils maniaient la statistique, les chiffres, pour prouver ce qu'on leur soustrayait et articulaient un produit national brut qui aurait dû me convaincre de la viabilité immédiate de leur gouvernement.

Connaissant bien les nomades, me revenaient à l'esprit les sujets de leurs préoccupations pratiques et journalières, ce qui me permettait de mieux mesurer l'incompréhension qui pouvait régner, et l'absurde de la situation des Reguibats d'aujourd'hui. Comment ces hommes du désert, pauvres mais libres, illettrés mais pleins de cette sagesse nécessaire à la survie dans le Sahara, comment ces nomades aux forces spirituelles et humaines exceptionnelles pourraient-ils devenir les citoyens dont ont besoin les intellectuels du Polisario pour créer, habiter et faire fonctionner la RASD? Un

⁷ Coup d'Etat militaire du 9 juillet 1978.

⁸ L'ex-Rio de Oro avait été administré par la Mauritanie après l'accord de Madrid sous le nom de Tiris el Gharbia. Dès 1979, il constitue la province marocaine de Oued el Dahab, avec Dakhla comme chef-lieu; avec les provinces acquises après la «Marche Verte» (Boujdour, Layoune et Smara), la superficie du Maroc passait de 460 000 km² à 730 000 km².

⁹ A cette occasion, M. Ziegler avait salué le combat héroïque des Saharaouis pour leur patrie. Les orateurs s'étaient gargarisés du «noble combat», des «fiers hommes bleus», ces «malheureux» «guerriers du désert», opprimés par «Hassan le Hi-deux»...

chamelier ne s'improvisera pas pêcheur de thon: sa mer est faite de sable et de cailloux. Le cas échéant, la RASD pourrait-elle se payer le luxe, comme la Libye, de faire appel à la main-d'œuvre étrangère pour exploiter ses richesses, tout en neutralisant et avilissant par la sédentarisation ses nomades? En leur offrant des villes, dont ils occupent misérablement les périphéries, on leur confère un anonymat qu'ils n'ont jamais connu, et que par nature, par coutume, par tradition, par éducation ils ne recherchent pas. Au désert on se connaît, on se situe. On sait qui nomadise dans quel secteur, qui a passé ou passera au puits, qui a pris la piste et quand il devrait arriver. On reçoit le voyageur, porteur de nouvelles, on sait de qui il est l'ami, le parent, le fils. On se souvient de la dernière rencontre...

Les règles strictes de l'hospitalité, le contact humain, la sobriété des moyens donnent à l'homme toute sa grandeur dans une société peut-être anachronique, mais dotée de qualités exceptionnelles et adaptée au milieu

désertique. Paradoxalement, affublé d'une adresse postale précise, le nomade perdra son identité et gagnera l'anonymat¹⁰.

...Ce n'est pas comme le fils de Mahmoud, qui garde les chameaux au pâturage dans la région de la guelta de...

Les Land Rover, les missiles sophistiqués, les méandres de la grande politique donneront-ils raison au Front Polisario?¹¹

A. C.

¹⁰ Lire: *Désert* de Le Clézio, Gallimard, 1980, qui met en parallèle l'épopée historique et malheureuse de Ma El Ainine, conduisant sa fraction en lutte contre les troupes coloniales au début du siècle, dans la Seguiet el Hamra, et celle moderne de ses descendants sédentarisés.

¹¹ Le 12.11.84, l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) accueillait en son sein la RASD, représentée par son Président, Mohamed Abdelaziz, après une campagne orchestrée par le chef de l'Etat algérien Chadli Bendjedid. Le Maroc démissionnait sur le champs de l'OUA, ce qui, sur le terrain lui laissait une liberté de manœuvre plus grande, dans la poursuite de son effort de guerre...

Il n'y a pas de mauvaise étoile ; il y a seulement des gens qui ne savent pas regarder le ciel.

LE CORAN